

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 11 JUIN 1898

SOMMAIRE

TEXTE.—Zig-zag, par R. le Fort.—Poésie : Parallèles mystiques, par A. Ferland.—M. A.-N. Montpetit.—Adieu, par Gilberte.—Les Bois-Francs : Les premiers colons (avec gravures), par Je me Souviens.—Une pomme de trop.—Poésie : Sonnet, par E. Valancourt.—Le rêve du timonnier, par Henri Greslé.—Bibliographie.—Causerie scientifique.—Poésie : Le blé et la vigne, par A. de Ségur. Nouvelle : Le Menhir de Grandlieu, par Louis Fréchette.—Partie de plaisir, par F. Picard.—Légende hongroise, par E. Horn.—Tendres mots, par J.-E. Gauthier.—Le R.P. Désy.—Nos gravures.—Notes d'histoire naturelle.—Primes du mois de mai.—Jeux et amusements.—Théâtres.—Le sport.—Propos du docteur.—L'art culinaire.—Choses et autres.—Feuilleton.

GRAVURES.—Portraits : A.-N. Montpetit, le Rév. P. Désy, S.J., Raoul Dumouchel, M. Chs Héon. Le contre-amiral Cervera et autres officiers Espagnols.—L'émeute de Milan : Devant le palais de Saporiti ; La brèche au couvent des Capucins ; A la porte Venezia ; La troupe emmenant des prisonniers.—Vue de Key West : Le lazaret et les nouvelles fortifications ; Le vieux fort Taylor et la jetée des magasins de charbon ; L'hôpital maritime.—Types cubains : Paysan ; Femme cubaine.—Gravures de mode.—Billard.—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Il faut bien, chers lecteurs, que je vous fasse part de ma détresse, détresse suprême, angoisse inexprimable, inquiétude mortelle.

Vous savez—ou vous ne savez pas—que j'ai un goût prononcé pour les beaux voyages, les contemplations de la nature dans son épanouissement... la seule chose qui me retienne de visiter ville par ville, village par village, même ferme par ferme, notre superbe province de Québec, c'est que, comme le Juif-Errant (pas d'allusion !), je n'ai jamais que... cinq sous dans ma bourse !

Que faire avec ce vil métal ?—Car cinq sous, c'est bien le plus vil métal que l'on puisse imaginer ! Il en est (je me frappe la poitrine avec componction, en disant : Racule pas ; voyons, Maxime, racule pas !) —moi entre autres, hélas ! qui disent que l'or est un vil métal... Pas déjà civil... non : si vil, je veux dire.

Il est bien certain que quand il est entre les mains d'un malotru, d'un vilain et méchant parvenu, ou d'un juif, c'est le plus vil métal que l'on puisse rêver : mais mettez-le à la disposition d'un cœur noble, bon, généreux, sachant souffrir quand les autres souffrent !...

Tenez, ce serait si beau, que je me surprends à rêver... Mais, diable, on me dit que ce n'est pas le temps de rêvasser, que je dois écrire, au grandissime galop, mettre mes jambes à mon cou et... ventre à terre... Je voudrais bien voir celui qui pourrait courir même tout doucement, dans cette situation plus que... moins !

Vous voyez combien mon anxiété est grande, je dirais même sublime, si cet adjectif était un peu fort : il ne l'est pas assez, je passe outre.

Donc, tout ce qui précède vous a démontré clair comme du brouet de Spartiates—disait mon Oncle le curé lorsqu'il était notre professeur d'histoire—, combien j'aime à voir le moindre petit bougre... je veux dire : bourg (avouez que c'est désagréable, d'avoir une plume comme celle qui écrit ces affaires-ci ! Vraie plume de... non : je ne le dis pas ; tout le monde en voudrait !)

J'ai vu déjà le... carré Viger ; j'ai eu un ami qui connaissait un ami qui demeure près du square Saint-Louis, là-haut, près des rues Sherbrooke et Saint-Denis ; j'ai failli connaître moi-même quelqu'un dont l'ami connaissait un habitant qui a passé un jour tout près du square Victoria : vous voyez que j'ai vu autre chose que le clocher de notre village ! Pourtant !...

Chez nous il est un monastère
Qui s'élève au milieu des bois.
Souvent sa cloche, avec mystère,
Nous jette de mourantes voix.
Il me souvient qu'en mon jeune âge
Je l'écoutais dans le lointain...
Mais du clocher de mon village
J'aimais mieux le timbre argentin !

Voilà ! Qu'en dites-vous ? je ne suis pas déjà si bête que... le vieux sergent Rigolo en a l'air !

Passant, un de ces jours, près d'un marché de la ville, que je vous prie de ne pas chercher du côté de la rue Amherst, ni du côté de la rue Ontario : vous y perdriez votre latin, je ne songeais à rien... c'est ainsi que je rêve en marchant comme un homme aux tomates... saperlotte de plume, va !... comme un homme automate (ça, c'est beau ! tandis que l'autre !...)

Un jour, je dînais avec mon regretté frère aîné en un restaurant quelconque, à Paris.

La garçon, la bouche en cœur, les cheveux idem, les moustaches en croc... en jambe, nous dit :

—Comme potages, nous avons consommé, potage à la tortue, soupe aux tomates...

—Donnez-moi une julienne, dit mon frère.

—Pour moi, lui dis-je, j'aime bien la tortue : c'est un peu ma nature. Mais je préfère, en ce moment, la soupe aux tomates. Vous m'apporterez une bonne ficelle en même temps.

Le garçon ouvre des yeux comme des œils-de-bœuf, et dessine un immense ?... Mon frère me considère avec compassion.

—Mais, garçon, êtes-vous malade ? lui demandé-je avec intérêt.

—Non, M... mais la ficelle ? ?...

—La ficelle ? Il me la faut, la ficelle ! croyez-vous que je sois assez sot pour laisser partir ma soupe avant même d'y avoir goûté ?

—... (Le garçon est plus tordu encore en ?).

—Vous ne pensez pas qu'une soupe automate peut m'échapper, si je ne l'attache pas avec une bonne ficelle ?...

Nous n'avons jamais revu ce pauvre garçon : peut-être est-il devenu consommateur à son tour ?...

Sur ce marché, que je vous prie de ne pas chercher, je me contournais en ? comme le pauvre garçon du restaurant de Paris. Je venais d'être frappé (ceci ne vous étonne pas, chers lecteurs : je vous en félicite) gravement par ces deux œuvres d'art :

BEURRE
DE CREMMERI
BEURRE
DE DAIRY

Et me voilà chevauchant de l'Atlantique au Pacifique, cherchant Cremmeri en esprit... pardon : cherchant en esprit Cremmeri, en esprit Dairy cherchant... ou Dairy en esprit cherchant... Bah ! arrangez cela comme vous le voudrez, j'y renonce. Ce que je tiens à vous dire, c'est que je suis allé au Château Ramesay voir la grande carte du Canada en 1685, depuis le Cap-Breton, en commençant par Louisbourg, jusqu'à Port-Royal, là-bas, près de la Baie Française... Pas plus de Dairy ou de Cremmeri que sur la tête... d'un frère quand il est chauve, alors qu'on doit le battre (battre son frère tant qu'il est chauve, dit la Sagesse des Nations). Un ami m'envoie rue Saint-Jacques, devant deux grandes maisons de pierres grises... Je vois des vaisseaux sur des nuages bleus, une grande tache jaune dans le bleu, et quatre lettres fatidiques : CUBA.

Toujours, pas l'ombre de Cremmeri !... moins encore de Dairy !...

Je veux y aller, na !... Dites-moi donc où c'est... ou je ne vous écris plus !...

Voici les vacances.

Quel plaisir pour les malheureux écolés... maudite plume, va ! échappés, je veux dire, des écoles, des collèges, des pensionnats, des universités, etc. !

Où, sans doute : et je souhaite, à tous nos jeunes amis, un plaisir, mais un plaisir !...

Il faut pourtant parler sérieusement : on me reproche d'être... trop sérieux (l'eusses-tu cru ?...) Quand on est sérieux, on doit être sérieux : n'est-ce pas votre avis ?

Nos intéressants collégiens sont d'une témérité ! Tous les ans, à cette époque, les pauvres parents sont sur des charbons ardents ! Les journaux arrivent avec des nouvelles jetant la désolation, le deuil, dans nombre de familles.

“Le jeune X, se baignant dans le lac de V, ou dans la rivière Z, a perdu pied, et, malgré tous les efforts de ses camarades, s'est noyé. Son corps a été retrouvé une heure après l'accident.”

Est-ce donc si difficile, mes chers petits et grands amis, de réfléchir une seconde, de penser à vos bons parents... et de ne pas vous exposer ?

Soyez raisonnables—surtout quand vous songez aux bains, aux parties de chaloupes, etc. Rappelez-vous que nul n'a le droit de jouer avec sa vie : on vous a enseigné cela, en cours de religion ?

J'ai parlé déjà je pense, l'année dernière, de ce vieux petit bâtiment, perdu dans une cour, à droite en allant de la rue Notre-Dame à l'église de Notre-Dame de Pitié. Une plaque de marbre blanc, fixée au-dessus de la porte dont le cintre est déplacé par suite d'affaissement, cette plaque porte l'inscription suivante :

N. D. de Victoire
Bâtie en mémoire de la destruction de
La Flotte de Sir Hovenden Walker
Sur L'Ile aux Oeufs
22 août 1711.

C'est vous le voyez, un monument historique : c'est aussi une sorte de vœu.

Or, savez-vous à quoi sert cette petite église qu'en autres pays, on eût gardée comme une relique ?—A une fabrique quelconque !

Une horrible et sale cheminée en tôle, appuyée sur une maçonnerie dont le mur de gauche de la chapelle est flanqué, se dressait, rouge de rouille plaquée de taches de suie ; on vient d'enlever ce vilain tuyau très élevé. Mais va-t-on démolir l'espèce de contrefort formé par la maçonnerie de base ? Va-t-on réparer ce petit temple et le rendre au culte ? A qui appartient-il, qui en a si peu de soin ?

C'est une honte pour la ville de laisser périr ainsi une page glorieuse d'une glorieuse histoire !

Radolphe le Fort